

LE PROGRES

JOURNAL QUOTIDIEN

INFORMATIONS — INDUSTRIE — COMMERCE — FINANCES — ASSURANCES

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS
Un mois fr. 2.00
(partant du 1^{er} de chaque mois)
Adresser toutes les communications à :
M. le Directeur du PROGRES,
115, Boulevard Anspach, 115 (1^{er} étage),
Bruxelles.
ADMINISTRATION DE LA VENTE :
Pour Bruxelles et Flandres :
Agence Carren, 100, rue Cranz,
et 22, rue des Boiteux
Pour la Province :
Bureau du journal, Boulevard Anspach, 115

PUBLICITE
Petites annonces, 3 lignes (min.) fr. 0.50
Chaque ligne supplémentaire . . . 0.20
Réclames commerciales . . . 4^e page 0.40
3^e page 0.50
Faits divers . . . 1.00
Province . . . 1.50
Agglomération . . . 2.00
Annouces judiciaires
métrologiques et financières
à forfait.
ADMINISTRATEUR :
Edmond DESWATTINES

De la Prudence

C'est un sujet bien délicat que je tente d'aborder aujourd'hui : l'amitié entre homme et femme, quand, bien entendu, l'âge des deux amis permettrait à la rigueur que ce sentiment changeât de nature.

Je pense qu'il y a péril, quelle que soit l'honnêteté des parties. Je le dis franchement, avec l'expérience que m'a donnée la vie. Ce sont les cœurs les plus loyaux qui sont les plus exposés, en raison même de la confiance qu'ils accordent à leur propre droiture. Je crois donc que dans tous les cas où « l'amour » deviendrait coupable s'il se produisait, c'est-à-dire quand l'un ou l'autre des deux amis n'est pas libre, il y a lieu de s'en garder en évitant l'intimité.

Souvent un mari ou une femme a raison de veiller sur la paix de son ménage en ne permettant pas la fréquentation d'une personne qui lui donne de l'ombrage, ou du moins en exigeant que la dite personne ne devienne pas de relations trop familières. Combien de drames seraient évités si les époux se défendaient mutuellement contre des entraînements pleins d'innocence au début, et que le temps, avec les circonstances, transformant doucement.

Par malheur, cette sorte de protection que les conjoints devraient exercer l'un sur l'autre, prend souvent la forme blessante de la « jalousie ». Alors elle devient maladroite par des offenses, et même excitante par la persécution. La jalousie est une injure qu'on a raison de ne pas vouloir supporter.

J'opposerais la rébellion la plus fière au soupçon, alors que je serais soumise sans la moindre résistance à la prière ou au conseil sage, qui n'aurait pour but que de conserver le bonheur du foyer.

Deux êtres jeunes, qui s'aimaient d'amitié, s'aimeraient presque sûrement d'amour, si leur conscience n'écarterait pas ce sentiment coupable, et si le destin les avait rapprochés quand ils s'appartenaient complètement. Ceci est une vérité incontestable. Donc, lorsqu'on est soucieux de ne pas compliquer son existence par des tragédies, il ne faut pas méconnaître le danger.

Reste la difficulté d'écarter celui-ci. Elle n'est pas effrayante.

D'abord on aura pour principe de ne pas introduire « d'intime » à son foyer ; ensuite de ne pas s'amuser à vouloir « charmer ». La femme inconsciemment coquette et l'homme aimant « plaire », sont des imprudents et des coupables.

Lorsqu'une personne inquiète par ses manières ou ses assiduités, l'un ou l'autre des époux, ceux-ci, tendrement d'accord, doivent sans discuter l'éloigner, la sacrifier même à tort. Le respect du ménage et sa joie valent bien ce sacrifice, d'autant que, plus tard, en général, on se rapproche, sans défiance, quand le temps a fait son œuvre d'apaisement.

Presque toujours un peu de froideur suffit à écarter celui ou celle que la prudence conseille de remettre à distance. Si les moyens subtils n'ont pas d'effet, on déclare avec une affectueuse, mais nette franchise, que l'on désire espacer les rapports.

Je sais que mon opinion semblera dure à plusieurs, mais je la crois bonne à dire.

JEANNE.

BOUM... VOILA !

UNE INVENTION

On a, depuis longtemps, signalé l'inconvénient que présentent, pour les voyages, les écartements différents des voies de chemins de fer.

On a même essayé d'y remédier en construisant des essieux mobiles qui permettent d'adapter l'écartement des roues à celui des rails. C'est un progrès, mais un piètre progrès.

Ménélick, mon éminent et ingénieux ami, a trouvé mieux. Après avoir pâti d'un nombre incalculable de nuits sur ce problème transcendantement troublant, il s'est dit : « Pourquoi ne pas diminuer graduellement la différence d'écartement, cause de tout le mal ? »

« Un exemple : ici l'écartement est de 1 m. 10 ; là, de 1 m. 50. Eh bien, joignons simplement les extrémités fi-

nales des premiers rails aux extrémités initiales des seconds (1) par deux rails dont l'écartement augmente progressivement et le raccord sera fait ! Il sera même parfait ! »

Après un moment de stupeur administrative, j'ai timidement objecté : « Mais ces deux rails de jonction ne seront pas parallèles ! »

Avec une superbe assurance, Ménélick m'a répondu : « Ça n'a aucune espèce d'importance ! »

Ménélick n'est pas décoré ; sa statue ne s'élève — en pied, de façon à être mieux ressemblante ! — sur aucune de nos places publiques ! C'est une conséquence de l'absurde injustice des hommes.

Mais ça ne fait absolument rien ; Ménélick aura son souvenir gravé dans le cœur des générations futures.

MACHIN.

ECHOS

Extension du Cabinet belge

Un Conseil de Cabinet, tenu sous la présidence du baron de Broqueville, a approuvé la nomination, comme ministres sans portefeuille, du comte Goblet d'Alviella, Paul Hymans (tous deux libéraux) et Vandervelde (socialiste). Paul Hymans restera néanmoins à la tête de l'ambassade belge à Londres.

Afin de refléter, dans la composition du Cabinet, le désir unanime des Belges d'une paix religieuse et d'un apaisement sur le terrain de la politique intérieure, le baron de Broqueville, d'accord avec le Roi, a encore appelé trois ministres à faire partie du Cabinet : MM. Liebaert, ancien ministre des finances ; Coreman, ancien ministre du travail ; Schollaert, ancien ministre de l'intérieur et président de la Chambre des Représentants.

Il y a donc six nouveaux ministres sans portefeuille. Tous seront présentés demain au Roi par le baron de Broqueville.

Une fête flamande à Soltan

Gand, 12. — Le 2 décembre dernier, devant une salle comble, on a exécuté au théâtre du Camp de Soltan le drame « Misdadig », de M. A. Van den Heuvel, le distingué directeur artistique de la scène néerlandaise à Gand. L'exécution a dépassé l'attente, grâce à la direction de M. Ed De Pont, pensionnaire, en temps de paix, du théâtre néerlandais, et qui tenait à la perfection le rôle de l'accusé. M. L. D'Oosterlinck, du cercle Multatuli, également de notre ville, jouait le rôle du juge d'instruction et s'en est acquitté aussi avec grand talent. M. Janus, de la Scala d'Anvers, faisait un parfait greffier.

Dans une lettre de M. Marcel Breyné (10e de ligne), que reproduit le « Gentenaar », et à laquelle sont empruntés ces détails, il n'est question que de la joie des prisonniers flamands en apprenant l'organisation de spectacles à leur intention. Il y a d'ailleurs, hebdomadairement, des conférences en flamand, au cours desquelles on fait également la lecture des meilleurs auteurs.

L'expédition Ford

Rotterdam, 12. — Trente étudiants américains, membres de l'expédition Ford, se sont embarqués, ce matin, à 4 heures et demie, à bord du steamer « Noordam », de la ligne Holland-America, à destination de New-York.

Revue de la Presse

En Angleterre

Du « Daily Mail » (Londres) :
Il est nécessaire d'être économe. L'argent est vraiment jété en Angleterre. Le prix de revient des munitions est 3 ou 4 fois plus élevé qu'avant la guerre.

Bonar Law et Lord Joicy ont calculé qu'on dépense en Angleterre trois fois autant qu'en Allemagne, pour les mêmes quantités de munitions. Les frais de guerre se montent à peu près à 5 millions de livres par jour, et d'après l'avis d'experts, on jette quotidiennement un million de livres. Le peuple et surtout les ouvriers, qui gagnent des salaires très élevés, suivent le mauvais exemple de l'Etat. On achète des bijoux, des diamants, des robes précieuses, des fourrures et des friandises, dans des proportions inconnues jusqu'à présent. L'importation a monté de 659 millions qu'elle comportait en 1913, à 753 millions en 1915.

(1) L'ordre des facteurs (pas ceux de la poste) pouvant être interverti sans que le produit soit le moins du monde changé, on pourrait tout aussi bien dire : « Joignons les extrémités initiales des premiers aux extrémités initiales des seconds... » On pourrait encore dire : « Joignons les extrémités initiales des premiers aux extrémités initiales des seconds », ou encore : « Joignons les extrémités finales des premiers aux extrémités finales des seconds », etc., etc., car on pourrait dire beaucoup d'autres choses encore, mais en voilà assez, n'est-ce pas ?

1915 ; l'importation d'articles nécessaires à l'armée n'étant pas comprise dans ce chiffre. Par contre, l'exportation, qui s'élevait à 325 millions en 1913, a baissé jusqu'à 334 millions en 1915. L'Angleterre a donc moins produit et consommé davantage. La production a diminué par suite de la fabrication de munitions ; tandis que la consommation a augmenté, l'Etat ayant dépensé une trop grande partie du montant de l'emprunt pour des munitions.

Il est désolant qu'une masse d'argent soit dépensée pour l'achat de bijoux, alors qu'on contraindrait les femmes allemandes à donner leurs bijoux, afin de les faire fondre dans l'intérêt de l'Etat. Le général Hickman a pu constater que, durant la semaine passée, 30,000 souverains ont été fondus, afin de servir aux joailliers.

Chacun doit se rendre compte et convenir d'une chose : c'est que cette façon de faire doit être modifiée à l'avenir.

Maintenant que les salaires sont si élevés, l'Etat doit exercer une pression efficace afin que chacun applique son superflu à soutenir les emprunts de guerre et non à acheter des articles de luxe.

Le Portugal et la guerre

Le « Times » rappelle qu'au début de la guerre, le Portugal a offert d'envoyer des troupes en Flandre. Le gouvernement anglais avait accueilli favorablement cette offre, mais l'armée portugaise n'étant pas prête et le Trésor ne disposant pas de ressources suffisantes, elle n'avait pas été mise à exécution. Il est donc resté dangereux pour les possessions portugaises en Afrique, de retirer des troupes, puisqu'il fallait compter avec l'éventualité d'une attaque venant des colonies allemandes voisines. Etant donnée cette possibilité, les troupes des colonies portugaises ont été renforcées.

Un cas bizarre

Du « Dusseldorfer General Anzeiger » (Dusseldorf) :

Comme on le sait, la Bulgarie a ordonné l'arrestation des personnes attachées au consulat anglais, encore présentes à Sofia. Parmi elles, se trouvait le drogman de l'ambassade anglaise ; celui-ci chercha un refuge chez le chargé d'affaires des Etats-Unis et ne fut point arrêté. Pendant la durée de la guerre, les Etats-Unis ont pris la charge de protéger les Anglais en Bulgarie, de sorte qu'en accueillant le fugitif, le chargé d'affaires était parfaitement dans son droit ; aussi, les employés bulgares s'arrêtèrent-ils correctement devant la porte de cet asile. Mais les Etats-Unis ne se paient pas à Sofia le luxe d'une demeure particulière, ne fût-elle que louée. Le chargé d'affaires habite à l'hôtel. Dans ces circonstances, une question intéressante se pose : jusqu'où s'étend le domaine extraterritorial, celui qui échappe à l'action bulgare ? Ne comprend-il que la partie de l'hôtel louée par l'envoyé des Etats-Unis ou comprend-il également les parties de l'hôtel dont l'hôte fait usage par exemple, la chambre de bain ? D'après les renseignements qui parviennent de Sofia, il paraît que l'Américain n'a loué qu'une seule chambre à l'hôtel, qui seule serait donc internationalisée. S'il doit partager longtemps cette pièce avec un étranger, fût-ce un ami politique, il est compréhensible que bien des désagréments s'en suivent. Sans doute, il est possible d'internationaliser un second lit, une seconde cuvette, — c'est déjà une atténuation. Mais d'autres nécessités s'affirmeront dans la suite, indispensables. Si son séjour se prolonge, il ne pourra renoncer à un certain besoin de mouvement. Pour être réfugié politique, on n'en est pas moins homme, et alors ? Afin de permettre à son hôte de quitter la chambre — oh ! bien peu ! — le chargé d'affaires a érigé en principe de droit international le fait que l'extraterritorialité de sa chambre s'étend également au palier qui précède celle-ci. Ainsi son protégé pourra se payer une petite promenade non seulement autour de sa chambre, mais encore agrandir jusqu'au palier le champ de ses explorations.

On ignore encore de quelle façon la Bulgarie accueillera cette manière de voir.

ANGLETERRE

Un mois pour décharger un navire !
Londres, 12. — M. Samuel Samuel (Wandsworth) a fait remarquer au Parlement anglais que le navire « Arabis », arrivé à Hull le 27 novembre, avec une cargaison de 4,660 tonnes, n'avait pas encore achevé son déchargement le 31 décembre. Le secrétaire du « Board of Trade », M. Pretyman, s'est borné à répondre qu'on s'occupait sérieusement de la congestion des ports. A la question de savoir si l'on ne pouvait transférer les navires en d'autres ports, moins encombrés, M. Pretyman a répondu « que toute cette question était discutée en ce moment ».

Une loterie d'Etat
Londres, 12. — Le ministre des Finances, M. Mac Kenna, a déclaré à la Chambre des Communes, que le Gouvernement envisage en ce moment le rétablissement d'une loterie d'Etat, afin d'arriver à obtenir une plus active collaboration des petites économies aux charges financières de la guerre.

A la Chambre des Communes
Londres, 12. — La Chambre des Communes a été sollicitée d'utiliser contre l'Allemagne tous les moyens dont dispose l'Angleterre et ses alliés.

Le ministre du commerce, M. Runciman, déclara à ce propos que, si elle était économe, l'Angleterre est à même de tenir plus longtemps que son adversaire. Il

indique ensuite les difficultés que présenterait actuellement une application d'un union douanière entre les Alliés, mais s'il est prouvé que cette mesure est indispensable à la victoire, elle sera appliquée néanmoins.

L'Angleterre a le devoir de soutenir la France, l'Italie et la Russie et de veiller à ce que, ni maintenant ni plus tard, l'Allemagne ne puisse reprendre dans le domaine économique la place qu'elle occupait jadis.

Londres, 12. — Au cours de la délibération qui eut lieu hier à la Chambre des Communes, on envisagea l'attitude qu'il conviendrait éventuellement, après la guerre, d'adopter pour l'Angleterre, sur le terrain commercial. Mond lui-même, libéral-échangeiste convaincu, déclara qu'il serait probablement nécessaire, pour l'Angleterre, de se lier plus étroitement avec ses Alliés, sur le terrain économique. Estimant au surplus que semblables questions devaient être envisagées sans jugement préconçu.

Le « Times » et le « Morning Post » expriment toute leur satisfaction, à propos de cette déclaration.

Le service obligatoire devant la Chambre
Londres, 12. — La Chambre était bondée lors de la deuxième lecture du projet de service obligatoire.

Henderson (labour-party) demanda l'annulation du projet.

Thorne (labour-party) déclara, au milieu de manifestations bruyantes, qu'Henderson n'a nullement le droit de parler au nom du parti.

Henderson déclara que la nécessité stratégique du projet n'est pas démontrée. Une fois qu'il sera approuvé, on ira plus loin. Et le jour du service obligatoire général viendra ; les industriels considèrent la chose comme le début du service obligatoire industriel.

Lambert (radical), bien qu'interrompu, soutient Henderson.

Un coup direct atteignit l'opposition lorsque le chef de parti, M. Redmond, déclara que les nationalistes irlandais abandonnaient la résistance. Lorsque le projet fut soumis, il était d'avis qu'il ne pouvait être justifié que si la nécessité nationale en était démontrée, ce qui, d'après son opinion, n'était pas le cas. Considérant certains dangers et complications qui pourraient résulter de cette loi, les nationalistes l'avaient rejetée à la première lecture. A présent, les nationalistes se placent à un autre point de vue. La loi est purement anglaise (non prussienne, comme le dit Lambert) et a rassemblé une majorité de 10 voix contre 1.

Parmi ceux qui ont voté le projet se trouvent des libéraux, qui furent toujours les courageux défenseurs des droits de l'Irlande. Pas même la moitié du labour-party n'a voté contre le projet : les chefs responsables du parti en sont partisans. En outre, on reconnaît partout que si des élections générales avaient lieu, une énorme majorité se prononcerait en faveur du service obligatoire. Les nationalistes avaient commencé par faire de l'opposition. A présent, les considérations mentionnées plus haut les ont amenés à ne pas combattre plus longtemps le projet.

Carson présente la résistance contre le projet comme un mauvais service à rendre au pays et ridiculise les arguments de l'adversaire. Il se mit au-dessus de tout scrupule. « Que signifierait notre victoire et que pourrait signifier notre défaite ? » Il attira l'attention sur le fait que les conseillers militaires du gouvernement avaient à élaborer avec les Alliés des plans stratégiques importants. Les défaites russes de 1915 avaient fait grande impression sur les armées de la Quadruple-Entente. Des millions d'hommes ont été forcés à la défensive. Etant données ces circonstances, le nombre des troupes anglaises s'avère insuffisant. Simons et les autres veulent rejeter le service obligatoire alors que, lorsque Simons était encore ministre, un arrêté fut pris par lequel le service obligatoire fut aggravé pour les hommes se trouvant déjà sous les armes. Pour terminer, il déclare que le pays est en parfaite santé et fera tous les sacrifices nécessaires pour arriver à la victoire finale.

Un député déclare encore que le projet constitue une assurance donnée à la France que la démocratie anglaise est prête à sacrifier son dernier homme et son dernier centime. Cette loi aura aussi une influence calmante sur l'Italie et la Russie.

La séance est levée.

RUSSE

Dans le Cabinet

Petrograd, 12. — La rivalité qui existait jusqu'à présent entre les ministres chargés d'assurer le ravitaillement, est abolie par le fait que M. Chostov assumera seul la direction de ce service.

Le prix des vivres

Copenhague, 11. — Les autorités municipales de la région du Don vont organiser un Congrès chargé d'examiner les mesures à prendre afin de combattre l'augmentation du prix des vivres.

Moscou, 12. — Le « Russkoje Slowo » prévoit que si l'importation n'est pas bientôt régulièrement organisée, la Finlande manquera de fécule, de grains, et probablement aussi de sucre et de sel. L'insuffisance des moyens de transports motive également cet état de choses.

Le Tsar et la Douma

Tsarkoje-Selo, 12. — Le Tsar a reçu le président de la Douma ; celui-ci lui remit un rapport sur l'activité de la commission du budget.

L'alcool

Petrograd, 12. — A la suite de la récente défense de consommer l'alcool, le ministère russe des Finances avait mis

bees électriques. On sait que l'autorité militaire vient d'autoriser l'allumage de mille nouveaux bees. La diminution de la consommation, la hausse du prix des charbons et le paiement du salaire intégral aux mobilisés ont eu des conséquences désastreuses pour les résultats financiers. Les dépenses se sont élevées à 110 millions et les recettes à 93, d'où une perte pour l'exercice 1915 de plus de 25 millions. Et comme il s'agit d'une régie intéressée, il faudra que la Ville intervienne pour rétablir l'équilibre.

L'électricité : Les sept premiers mois de 1915 donnent une consommation de 36,065,36 kilowatt-heure contre 56,635,435 pour la même période en 1914. — Les transports : Au 1^{er} janvier 1915, le service n'était assuré sur le Métropolitain et le Nord-Sud que de six heures du matin à 10 h. 30 du soir, la fréquence des trains ne représentant par jour que 127,000 kilomètres. Maintenant, les trains roulent de 5 h. 12 du matin à 11 h. 30 du soir et fournissent quotidiennement 154,500 kilomètres. La Compagnie ne croit pas pouvoir dépasser cette limite en raison du manque de main-d'œuvre et surtout du manque de matériel. Pendant les neuf premiers mois de 1915, le Métropolitain a transporté 186 millions de voyageurs. Le Nord-Sud a transporté 43 millions et demi de voyageurs. Toutes les compagnies de tramways sont en moins-value par rapport aux années normales.

La Compagnie générale des Omnibus, qui a le plus fort réseau de tramways, perd doublement, puisqu'elle n'a pu établir aucune ligne d'autobus. Le nombre de voyageurs transportés par ses tramways du 1^{er} janvier au 1^{er} octobre 1915 est de 95 millions ; il y a 638 voitures en service, contre 490 à la fin de l'année 1914-1915.

Une pétition des directeurs de théâtre parisiens

Paris, 12. — L'Association des directeurs de théâtre de Paris a adressé aux pouvoirs publics une requête en vue d'obtenir l'amélioration de l'éclairage et des moyens de transport, le soir, à Paris. Voici les raisons qu'elle invoque à l'appui de sa demande :
« Parmi les industries qui souffrent le plus de l'état de guerre, l'exploitation théâtrale est certainement la plus atteinte. Elle fait vivre, en effet, un nombre personnel, qui, sans elle, augmenterait la lourde charge des allocations de chômage ; elle apporte à l'Assistance publique des revenus plus que jamais nécessaires ; elle contribue, enfin, à la reprise des affaires. Si, dans les circonstances actuelles, la majorité des théâtres parviennent à couvrir péniblement les frais, ce n'est que grâce à la réduction de loyer, à l'abaissement d'un tiers accordé par la société des auteurs, à la diminution importante acceptée par les artistes sur leurs cachets habituels. En dépit de ces conditions particulières, un certain nombre de théâtres subissent des pertes très sensibles. Cet état de choses n'est pas dû à la qualité des spectacles offerts. La preuve en est donnée par la comparaison des recettes rémunératrices réalisées en matinée et des recettes désastreuses réalisées en soirées. Les principales causes de ce résultat sont : 1) le défaut de l'éclairage, qui rend dangereux les carrefours et les rues ; 2) le manque de taxis-automobiles, dont le nombre augmenterait sensiblement dès que leurs conducteurs n'auraient plus à craindre les accidents provoqués par l'obscurité ; 3) l'absence de tous moyens de transport en commun autres que le Métropolitain, dont la fermeture prématurée n'assure pas absolument la correspondance aux changements de direction. Il apparaît que les pouvoirs publics pourraient, sans inconvénients sérieux, remédier à cet état de choses, en augmentant l'éclairage, en accordant aux chauffeurs, à titre de prime personnelle, un supplément de fr. 0.50 par course, auxquels les spectateurs souscriraient volontiers, en obtenant de l'administration du Métro de reculer d'un quart d'heure sa clôture. C'est dans ce but que l'Association des directeurs de théâtre de Paris sollicite l'intervention des pouvoirs publics. Ceux-ci considéreront qu'il s'agit de l'intérêt général. »

ANGLETERRE

Un mois pour décharger un navire !
Londres, 12. — M. Samuel Samuel (Wandsworth) a fait remarquer au Parlement anglais que le navire « Arabis », arrivé à Hull le 27 novembre, avec une cargaison de 4,660 tonnes, n'avait pas encore achevé son déchargement le 31 décembre. Le secrétaire du « Board of Trade », M. Pretyman, s'est borné à répondre qu'on s'occupait sérieusement de la congestion des ports. A la question de savoir si l'on ne pouvait transférer les navires en d'autres ports, moins encombrés, M. Pretyman a répondu « que toute cette question était discutée en ce moment ».

Une loterie d'Etat
Londres, 12. — Le ministre des Finances, M. Mac Kenna, a déclaré à la Chambre des Communes, que le Gouvernement envisage en ce moment le rétablissement d'une loterie d'Etat, afin d'arriver à obtenir une plus active collaboration des petites économies aux charges financières de la guerre.

A la Chambre des Communes
Londres, 12. — La Chambre des Communes a été sollicitée d'utiliser contre l'Allemagne tous les moyens dont dispose l'Angleterre et ses alliés.

Le ministre du commerce, M. Runciman, déclara à ce propos que, si elle était économe, l'Angleterre est à même de tenir plus longtemps que son adversaire. Il

indique ensuite les difficultés que présenterait actuellement une application d'un union douanière entre les Alliés, mais s'il est prouvé que cette mesure est indispensable à la victoire, elle sera appliquée néanmoins.

L'Angleterre a le devoir de soutenir la France, l'Italie et la Russie et de veiller à ce que, ni maintenant ni plus tard, l'Allemagne ne puisse reprendre dans le domaine économique la place qu'elle occupait jadis.

Londres, 12. — Au cours de la délibération qui eut lieu hier à la Chambre des Communes, on envisagea l'attitude qu'il conviendrait éventuellement, après la guerre, d'adopter pour l'Angleterre, sur le terrain commercial. Mond lui-même, libéral-échangeiste convaincu, déclara qu'il serait probablement nécessaire, pour l'Angleterre, de se lier plus étroitement avec ses Alliés, sur le terrain économique. Estimant au surplus que semblables questions devaient être envisagées sans jugement préconçu.

Le « Times » et le « Morning Post » expriment toute leur satisfaction, à propos de cette déclaration.

Le service obligatoire devant la Chambre
Londres, 12. — La Chambre était bondée lors de la deuxième lecture du projet de service obligatoire.

Henderson (labour-party) demanda l'annulation du projet.

Thorne (labour-party) déclara, au milieu de manifestations bruyantes, qu'Henderson n'a nullement le droit de parler au nom du parti.

Henderson déclara que la nécessité stratégique du projet n'est pas démontrée. Une fois qu'il sera approuvé, on ira plus loin. Et le jour du service obligatoire général viendra ; les industriels considèrent la chose comme le début du service obligatoire industriel.

Lambert (radical), bien qu'interrompu, soutient Henderson.

Un coup direct atteignit l'opposition lorsque le chef de parti, M. Redmond, déclara que les nationalistes irlandais abandonnaient la résistance. Lorsque le projet fut soumis, il était d'avis qu'il ne pouvait être justifié que si la nécessité nationale en était démontrée, ce qui, d'après son opinion, n'était pas le cas. Considérant certains dangers et complications qui pourraient résulter de cette loi, les nationalistes l'avaient rejetée à la première lecture. A présent, les nationalistes se placent à un autre point de vue. La loi est purement anglaise (non prussienne, comme le dit Lambert) et a rassemblé une majorité de 10 voix contre 1.

Parmi ceux qui ont voté le projet se trouvent des libéraux, qui furent toujours les courageux défenseurs des droits de l'Irlande. Pas même la moitié du labour-party n'a voté contre le projet : les chefs responsables du parti en sont partisans. En outre, on reconnaît partout que si des élections générales avaient lieu, une énorme majorité se prononcerait en faveur du service obligatoire. Les nationalistes avaient commencé par faire de l'opposition. A présent, les considérations mentionnées plus haut les ont amenés à ne pas combattre plus longtemps le projet.

Carson présente la résistance contre le projet comme un mauvais service à rendre au pays et ridiculise les arguments de l'adversaire. Il se mit au-dessus de tout scrupule. « Que signifierait notre victoire et que pourrait signifier notre défaite ? » Il attira l'attention sur le fait que les conseillers militaires du gouvernement avaient à élaborer avec les Alliés des plans stratégiques importants. Les défaites russes de 1915 avaient fait grande impression sur les armées de la Quadruple-Entente. Des millions d'hommes ont été forcés à la défensive. Etant données ces circonstances, le nombre des troupes anglaises s'avère insuffisant. Simons et les autres veulent rejeter le service obligatoire alors que, lorsque Simons était encore ministre, un arrêté fut pris par lequel le service obligatoire fut aggravé pour les hommes se trouvant déjà sous les armes. Pour terminer, il déclare que le pays est en parfaite santé et fera tous les sacrifices nécessaires pour arriver à la victoire finale.

Un député déclare encore que le projet constitue une assurance donnée à la France que la démocratie anglaise est prête à sacrifier son dernier homme et son dernier centime. Cette loi aura aussi une influence calmante sur l'Italie et la Russie.

La séance est levée.

RUSSE

Dans le Cabinet

Petrograd, 12. — La rivalité qui existait jusqu'à présent entre les ministres chargés d'assurer le ravitaillement, est abolie par le fait que M. Chostov assumera seul la direction de ce service.

Le prix des vivres

Copenhague, 11. — Les autorités municipales de la région du Don vont organiser un Congrès chargé d'examiner les mesures à prendre afin de combattre l'augmentation du prix des vivres.

Moscou, 12. — Le « Russkoje Slowo » prévoit que si l'importation n'est pas bientôt régulièrement organisée, la Finlande manquera de fécule, de grains, et probablement aussi de sucre et de sel. L'insuffisance des moyens de transports motive également cet état de choses.

Le Tsar et la Douma

Tsarkoje-Selo, 12. — Le Tsar a reçu le président de la Douma ; celui-ci lui remit un rapport sur l'activité de la commission du budget.

L'alcool

Petrograd, 12. — A la suite de la récente défense de consommer l'alcool, le ministère russe des Finances avait mis

au concours la question des moyens nouveaux d'utilisation des alcools provenant des distilleries gouvernementales. Ce concours devait être clôturé le 14 janvier. Comme fort peu de réponses sont parvenues, le délai utile pour faire parvenir des propositions a été prorogé au 14 septembre prochain.

ALLEMAGNE

Au Reichstag
Berlin, 12. — Le Reichstag s'est réuni aujourd'hui, à 2 heures, sous la présidence du Dr Kaempf. Il a examiné à nouveau les questions du ravitaillement des habitants en pain, pommes de terre et graisse.

Le Dr Wendorff, après avoir examiné la situation, déclare que tous les désagréments dont on peut avoir à se plaindre, semblent bien misérables lorsqu'on tourne les regards vers le front.

Les députés examinent aussi la question des mesures à prendre vis-à-vis des agriculteurs et menuisiers.

Les relations avec la Bulgarie

Athènes, 12. — D'après un arrêté du ministre des Chemins de fer, un wagon de marchandises destiné à la Bulgarie sera acheminé, à partir du 9 janvier, à chacun des trains qui quittent Salonique.

NORVEGE

Au Parlement

Christiania, 12. — L'ancien Storthing a été dissout hier par le Roi, elle a été remplacée immédiatement par la Storthing nouvellement élue.

ITALIE

Les ministres reçus par le Roi

De Suisse, 12. — Le roi d'Italie, revenu à Rome, eut immédiatement une entrevue avec MM. Salandra, Sonnino et le ministre de la Guerre, M. Zupelli.

ESPAGNE

Les exportations d'armes

Madrid, 12. — La défense d'exporter des armes a provoqué une crise des plus graves en Espagne. Les sénateurs sont intervenus auprès du Gouvernement afin que les fabricants Elibar, Elgarbar et Guernica soient forcés de retarder la fermeture de leurs usines. Le Gouvernement a accordé l'autorisation d'exporter pour 2 millions et demi d'armes, qui avaient été retenues par erreur.

La neutralité du pays

Sofia, 11. — L'ambassadeur espagnol M. Saavedra, a fait au correspondant du journal « Saria », les déclarations suivantes : « Le gouvernement espagnol a déclaré au début de la guerre, qu'il voulait garder jusqu'à la fin de la guerre une stricte neutralité. Jusqu'ici, rien ne nous a amené à changer d'attitude. Les sympathies vis-à-vis des belligérants sont divergentes. C'est pourquoi la maintenance de la neutralité s'impose au Gouvernement. Au surplus, la situation nous place dans la nécessité de rester à l'écart de la lutte, afin de continuer les réformes à l'intérieur du pays. Je suis convaincu que l'Espagne réussira à se garder du foyer du feu. »

Relativement à la question marocaine, Saavedra dit : « Il est exact que l'Espagne n'occupe pas au Maroc la place qui lui revient. »

Pas de grève générale

Madrid, 12. — A la suite de l'attitude conciliante prise par les fabricants, la grève générale touchée à sa fin. Il n'y a que 20,000 ouvriers qui ne soient pas soumis. 50 agitateurs furent arrêtés. Le Gouvernement a décidé de mettre un frein à l'exode des ouvriers espagnols. Le ministre de l'Intérieur a pris des arrêtés en conséquence. Le conflit semble solenniellement et l'ère des difficultés close.

PORTUGAL

Le jeu

Lisbonne, 12. — La presse portugaise fait une violente campagne pour obtenir du Gouvernement des mesures de rigueur contre les maisons de jeu. Depuis quelques mois, il y a une grande affluence d'étrangers au Portugal et particulièrement à Lisbonne. La plupart de ces étrangers sont de riches oisifs originaires des nations en guerre et que la crainte du danger... ou des privations a fait quitter la terre natale. Ces gens peu intéressants sont avides de distractions et deviennent la proie facile des chevaliers d'industrie. Ceux-ci ont créé plus de cent tripots luxueusement installés dans les quartiers les plus beaux de Lisbonne et il n'y a pas de jours où un scandale n'éclate. Jusqu'à présent, les autorités, afin de ne pas déplaire aux commerçants, restaurateurs, couturiers, bijoutiers, etc., qui réalisent d'énormes bénéfices en vendant leurs produits à cette clientèle interlope, n'étaient pas intervenues. Mais les révélations sensationnelles faites par les journaux lisboïens ont obligé le service de la sûreté à prendre des mesures énergiques contre certains tenanciers qui affichaient par trop ouvertement leur mépris des lois.

CHINE

Le mouvement révolutionnaire

Hong-Kong, 12. — Une troupe armée d'une quarantaine de Chinois, sympathisant avec les révolutionnaires, ont attaqué, le 5 courant, le poste de la douane à Kaitseung, situé entre Saitseung et Jintin. Ils y ont réduit à l'impuissance l'employé, un Anglais nommé Hyatt, et l'obligèrent à remettre tout son argent : 30 livres sterling. Ils menacèrent ensuite d'incendier le poste, mais n'exécutèrent pas leur menace. Les pillards défendirent à Hyatt, sous menace de mort, de renseigner l'attaque aux postes voisins.

Pékin, 11. — Le gouvernement chinois a envoyé des troupes dans le Sud. Le chemin de fer de Hankow à Pékin est intégralement utilisé au transport des troupes et se trouve réquisitionné à cette fin. Tous les trains servent à cet usage. Les relations télégraphiques et postales sont interrompues entre les provinces de Kwei-Tchéou et Tché-tchéou.

FINANCES

LA BOURSE DE BRUXELLES

La Bourse de Bruxelles, ce n'est un secret pour personne, traverse depuis dix-huit mois une crise inouïe, unique dans les annales de la Finance. Comment en sortir-elle ? C'est le secret de l'avenir, et il serait téméraire d'essayer à ce sujet la moindre appréciation.

La liquidation, qui devait avoir lieu fin juillet 1914, ne se fit pas ; on se rappelle les événements. De ce fait, qui peut avoir eu l'avenir de notre marché les plus graves et, disons-le, les plus dangereuses conséquences, à qui faut-il imputer la faute ?

A notre avis, aux circonstances seules. Nul n'était capable de prévoir l'avenir, même immédiat ; nul ne pouvait supposer que l'état de choses brusquement créé, pût perdurer et tout le monde était d'accord pour fixer à quelques semaines au grand maximum la possibilité de mettre ordre à la situation irrégulière de la liquidation.

Depuis, hélas ! et de jour en jour, les choses empirèrent : plus on avançait et plus difficile se présentait la solution, au point d'en arriver aujourd'hui, malgré

toutes les bonnes volontés — et elles ne manquent certes pas, — à une impossibilité absolue, complète, de régulariser la position de notre Bourse.

Dans ces conditions, fallait-il se croiser les bras, jeter le manche après la cognée et se désintéresser d'une façon absolue de notre marché ? Fallait-il, sous prétexte qu'il était impossible de rouvrir la Bourse, abandonner complètement tout espoir en même temps que tout travail capable de fournir, ne fut-ce qu'un semblant de vie, à notre activité financière ? Nos boursiers ne l'ont point jugé ainsi et, à notre sens, ils l'ont bien fait ; ils se réunirent à quelques-uns d'abord, puis plus nombreux, reprirent contact et conclurent quelques affaires.

Il leur en faut, pensons-nous, savoir gré. Le fait de travailler, si peu que ce soit, ne peut qu'être profitable à notre place : l'inaction absolue aurait pu lui causer pour l'avenir un tort irréparable. Et c'est le cas de rééditer le dicton populaire : « Tant qu'il y a vie, il y a espoir. »

D'autre part, que faut-il penser des cours qui se pratiquent à Bruxelles pour l'instant ? Il est assez malaisé de se faire à ce sujet une opinion générale et définitive. Car il est incontestable que la plupart des cotations sont établies en concordance avec celles que nous pouvons arriver à connaître, pratiquées sur les places étrangères ; mais il est non moins évident aussi qu'elles ne reflètent pas, dans l'instant où elles sont fixées, la situation bien exacte du titre.

Nous n'avons, en effet, pour le moment, avec les Bourses étrangères, que les rapports indirects, que des communications peu précises.

Donc, au moment où se conclut chez nous une opération, elle ne peut être basée, comme cours, que sur ceux de la veille ou de l'avant-veille sur des places étrangères. Or, nous savons par expérience ce que peuvent être vingt-quatre heures, douze heures, une heure même, dans l'existence d'une valeur.

En temps normal, les Bourses réagissent les unes sur les autres ; le télégraphe, le téléphone, nous permettent la connaissance instantanée des événements survenus dans le monde entier, ce qui produit pour la variation des cours un synchronisme irréalisable à l'heure présente.

La Bourse mondiale forme un organisme nerveux. Le mal ou le bien causé en un point agit immédiatement sur tous les autres points de cet organisme, même fort éloignés en apparence ; c'est le résultat de l'enchaînement du système bancaire moderne et de l'immense réseau compliqué de communications mondiales.

Actuellement de nombreuses parties de l'organisme sont isolées, les réactions l'un point sur un autre n'existant plus. Et c'est ce qui pourrait éventuellement fausser des cotations.

Nous n'envisageons ici évidemment que la question des valeurs dites internationales, c'est-à-dire traitées sur plusieurs marchés.

Pour ce qui regarde les valeurs locales, traitées d'habitude uniquement chez nous, leurs cours actuellement comme avant ne peuvent être que le résultat de l'offre et de la demande ou des exigences de la spéculation de place ; il n'y a rien de changé, si ce n'est l'amplitude des négociations.

En résumé donc, à notre sens, il suffira, toutes choses se passant correctement, de faire la part de l'artificiel que peuvent révéler quelques cours de valeurs internationales et de... ne rien exagérer.

INDUSTRIE

DANS LES CHARBONNAGES

De la « Chronique des Travaux Publics » :

Dans le Centre, le puits Saint-Emmanuel des Charbonnages de Bois-du-Luc sert actuellement à l'extraction des produits de ses propres chaudières et de ceux des sièges des fosses du Bois et de St-Amand, qui viennent d'être mis hors d'usage et dont les bâtiments de la surface ont été démolis.

Des niveaux de roulage existent à 350 et 420 mètres. En vue d'accélérer l'extraction, les cages du puits Saint-Emmanuel ne desservent que l'étage de 350 mètres, les produits de 420 mètres sont remontés à ce niveau par un puits borgne équipé électriquement.

Au-dessus de la recette supérieure de ce puits borgne, on a placé des taquets de sûreté d'un type spécial. Ces taquets sont destinés à maintenir, en cas de mise à mort, le toit de la cage. Ils se composent de deux crémaillères à dents distantes de 30 centimètres, raménées vers l'intérieur du puits par de forts ressorts à lames. La hauteur de chute de la cage est ainsi pratiquement limitée à 30 centimètres, hauteur d'une dent. Le toit de la cage actionne, 3e plus, un interrupteur de courant déclenchant le frein magnétique du treuil. L'efficacité de ces taquets a été démontrée aux essais : le toit de la cage montante lancée vers les molettes s'est arrêté au-dessus de la deuxième dent des crémaillères.

Dans le Borinage, la Société anonyme des Produits a fait exécuter, avec le concours financier de la Société anonyme du Levant du Réau et de la Société civile de Bois-du-Luc et d'Havré, un sondage dans sa concession de Nimy, à l'entrée du bois d'Obourg, à Mons, en un point voisin des concessions de Belle-Victoire et d'Havré, propriétés respectives des deux sociétés charbonnières précitées.

Les coordonnées de ce sondage sont à 1,000 mètres au Nord et à 3,700 mètres à l'Est du beffroi de Mons. Son orifice est à l'altitude de 57 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le sondage a atteint le houiller à la profondeur de 318 mètres, après avoir traversé 2 mètres de quartzite, 247 m. 50 de craie, 5 m. 50 de siltite, 17 mètres de fortes-boises, d'un « tourti », puis 36 mètres de meulles, constituées par des grès blancs et d'argiles schisteuses à canchoux roulés. Il a recueilli ensuite une succession de couches et de veinettes de charbon gras, disposées en plaquettes, et a été arrêté définitivement à la profondeur de 641 m. 88.

On n'a pas jugé utile de poursuivre ce sondage plus bas, parce que l'on pense avoir reconnu la série des veines du Centre-Nord jusqu'à la veine Goret du Charbonnage de Ghlin ou le n. 1 du Charbonnage d'Havré, rencontrée à la profondeur de 575 mètres.

AGGLOMÉRATION BRUXELLOISE

Nous cherchons, pour chacun des faubourgs de l'agglomération bruxelloise, un inspecteur dépositaire. Belle situation pour Messieurs sérieux, actifs et d'initiative. S'adresser au bur. du journal.

BRUXELLES

Œuvre Nationale des Orphelins de la Guerre

Le Cercle symphonique et dramatique « La Jeunesse Artistique », organise pour le dimanche 30 janvier 1916, à 6 h., une grande fête de charité au profit de l'Œuvre Nationale des Orphelins de la Guerre. Au programme : « Paillasse », drame en 5 actes, de M. D'Ennery et Max Fournier. La représentation se donnera au Théâtre du Lion d'Or, 23, place Saint-Géry.

Nombreux capitaux à placer sur bonnes hypothèques. S'adresser à A. R., bureau du journal, 115, boulevard Anspach.

LAEREN

Croix-Rouge

Les cours de la Croix-Rouge reprennent à Laeken, le 13 janvier.

SAINT-JOSSE

Les réfugiés de la guerre

Une enquête que nous avons menée au sujet du sort des réfugiés, dans les premières semaines de la guerre, nous a fourni des renseignements très intéressants quant à la commune de St-Josse-ten-Noode.

Nous constatons notamment que, du 5 août au 21 septembre 1914, la commune pouvait au logement et à l'entretien de 700 réfugiés venant principalement des communes de Liège, Rotselaar, Tirkmont, Louvain, etc.

Les premiers jours, ils furent hébergés

dans les locaux des écoles, rue du Charbon, rue du Marché et au Jardin Botanique. Le nombre des réfugiés était trop grand pour les y caser convenablement, une partie d'entre eux fut placée chez des particuliers qui voulurent bien assurer leur entretien complet. D'autres furent encore logés à l'école de la rue Lusin, à l'infirmerie de la rue de la Litaine et à l'hospice Neuvrumont.

En plus de la soupe fournie par la commune, les réfugiés reçurent ce déjeuner et les repas du soir (viande, légumes, pommes de terre, pain).

Toutes les mesures d'hygiène prescrites furent ponctuellement exécutées quant à la désinfection des locaux, soins de propreté corporels, etc. Au moins une fois par semaine, les réfugiés se rendirent aux bains-douches.

Le total des dépenses faites pour leur entretien s'éleva à fr. 1,190.50.

ANDERLECHT

La Crèche

La population totale de la Crèche reste dans la moyenne. Tandis que le nombre d'enfants fréquentant les classes décroît, celui de la pouponnière est en progression. La différence date surtout du début de l'exercice. Une augmentation très sensible de la population infantile se manifeste depuis le mois de mars 1914. Les dépenses annuelles pour la Crèche et les classes gardiennes s'élèvent annuellement à 15,000 francs environ.

Calculée par le nombre d'enfants, le prix de la journée d'entretien est d'environ 50 centimes.

MOLENBEEK

Service des Eaux

Dans ces derniers temps, dix-huit nouvelles boîtes d'eau furent placées dans la commune. La cité de Dilbeek, rattachée provisoirement à la commune d'Anderlecht, a été reprise par la Ville de Bruxelles et fait partie du réseau de la commune.

Des canalisations d'eau ont été placées boulevard Belgica, prolongement, rue Félix-Vande Sande, vers l'usine ; rue St-Julien, dans la partie restante de la rue ; rue de la Sambre ; rue J.-B. Janssens ; avenue Henri-Holvoet ; rue Van Calen ; rue Ossegem prolongée.

LA GUERRE

Communiqué allemand

BERLIN, 12 janvier. — Officiel de midi : Théâtre de la guerre à l'Ouest.

En Champagne, au nord-est du Mesnil, les Français ont attaqué nos positions sur une largeur de front de 1,000 mètres à peu près. L'attaque a échoué. Sous notre feu d'artillerie, l'ennemi s'est hâté de regagner ses retranchements. Un renouvellement de la tentative a été empêché par le feu de notre artillerie.

Dans la partie sud des remparts de Lille, une explosion a fait sauter, hier matin, le camp de munitions d'un parc de génie, abrité dans une casemate. Naturellement, les rues adjacentes ont souffert énormément. Jusqu'à hier soir, à la suite des travaux de sauvetage, on a retiré des décombres 70 habitants morts et 40 blessés. La population de la ville croit qu'il faut attribuer ce malheur à un attentat commis par des Allemands.

Les drapeaux de la Croix-Rouge, qui, depuis quelque temps, avaient disparu des environs de la gare de Soissons, y ont été arborés de nouveau, hier, quand nous avons repris le bombardement des installations du chemin de fer.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Près de Teneufeld (sud-ouest d'Illuxt), une attaque russe s'est écroulée devant nos positions ; les pertes de l'ennemi sont considérables.

Au nord de Koscichovka, un détachement envoyé en reconnaissance a rejeté des avant-gardes russes sur leur position principale.

Dans les Balkans.

Rien de nouveau.

Communiqué autrichien

VIENNE, 10 janvier. — Officiel :

Le communiqué du quartier général italien du 3 janvier parle fièrement d'une offensive austro-hongroise contre les positions italiennes sur le versant du mont Saint-Michel, qui aurait été repoussée avec de fortes pertes. Cette affirmation, inventée de toutes pièces par l'état-major italien, se rapporte vraisemblablement à une poussée entreprise par le capitaine Studonick avec quelques hommes du régiment d'infanterie n. 27, poussée au cours de laquelle les Italiens ont été rejetés de leur position au moyen de dix grenades à main lancées par surprise. La patrouille s'est ensuite retirée allègrement et sans pertes en rapportant deux fusils italiens. Il n'y a pas eu d'autre combat dans tout ce secteur.

VIENNE, 13 janvier. — Officiel d'hier : Théâtre de la guerre russe. Le champ de bataille de la frontière bessarabienne fut, hier aussi, le théâtre de violents combats. Peu après midi, l'ennemi commença à inonder nos positions des projectiles de son artillerie. Trois heures plus tard, il commença ses premières attaques d'infanterie. Cinq fois en suivant, et à 10 heures du soir, pour la 6e fois, ses colonnes d'attaque, profondes et bien articulées, essayèrent de forcer nos lignes. Mais vain. Soutenus par notre artillerie, qui fit merveille, les courageux défenseurs refoulèrent toutes les attaques. La retraite de l'ennemi devint une fuite désordonnée. Les pertes sont grandes. Devant le front d'un bataillon se trouvaient 800 cadavres russes. Le régiment d'infanterie n. 28 et les régiments des Honverds n. 30 et 307, se sont particulièrement distingués.

Au nord-est, en certains endroits, des escarmouches.

Théâtre de la guerre italien

La situation n'a pas changé. Dans les secteurs de Riva, Flitsch et Tolmeina ainsi que devant la tête de pont de Gorz, l'activité de l'artillerie se fit de nouveau sentir par endroits au sud de la tête de pont de Tolmeina, une tentative d'attaque ennemie fut rejetée. Dans la région de Gorz, nos avions bombardèrent le camp italien.

Théâtre de la guerre du Sud-Est

Notre offensive contre les Monténégrins avance avec succès. A la suite de combats, une colonne conquiert les hauteurs de l'ouest et du nord-ouest de Budriach ; une autre, le Babjak, qui s'élève à 1,550 m. au sud-ouest de Cettigne. Les troupes impériales et royales avançant au-delà du Lovcen ont rejeté l'ennemi au-delà de Njegos. Les sauteurs stationnés à l'est d'Orahovac au sud de la frontière, sont également en notre possession. Les forces envoyées contre Gradovce, se sont emparées, après sept heures de combats, des hauteurs rocheuses situées au sud-est et au nord-ouest de cet endroit. Le nombre des canons qui, d'après le communiqué d'hier, ont été conquis à la frontière sud-ouest de la Monténégro, s'élève à 42. Dans l'angle nord-est du Monténégro, mais nous nous sommes également emparés des hauteurs du sud de Borane. Des divisions austro-hongroises secondées par les Albanais, ont chassé de Dugain, à l'est l'Ipck, les restes des troupes serbes.

Evénement sur mer. Dans l'après-midi du 11 janvier, une escadre d'hydroplanes bombardée, avec succès, à Rimini, une fabrique de munitions et de soufre, la gare et une batterie de défense. Malgré le feu violent de plusieurs batteries de défense, tous les avions sont revenus intacts.

Communiqué turc. CONSTANTINOPLE, 11 janvier. — Officiel du quartier général : Sur le front des Dardanelles, dans la nuit du 9 au 10 janvier, un cuirassé ennemi se trouvant près de l'île d'Imbros a ouvert le feu contre Sedd-ul-Bahr, Teké-Burnu et Hisarlik ; ce bombardement a duré, avec intermittences, jusqu'au matin.

Le 10 janvier, quelques contre-torpilleurs et un croiseur ont bombardé Sedd-ul-Bahr, par intermittences également, mais le feu de nos batteries les a forcés à s'éloigner.

Front du Caucase. Dans la nuit du 9 au 10 janvier, nous avons efficacement repoussé une attaque que l'ennemi a tentée à partir de minuit, avec des forces peu considérables, dans la direction de Narman. Le feu de notre artillerie a détruit une partie des retranchements ennemis.

Pas d'autres nouvelles.

Communiqué français

PARIS, 11 janvier. — Officiel de 15 heures :

Entre la Somme et l'Oise, notre artillerie s'est montrée active. Un détachement ennemi a tenté d'envoyer un de nos postes dans le secteur d'Amencourt (région de Roye). Il a été repoussé par notre feu. A l'ouest de Soissons, nos canons de tranchée ont détruit un dépôt de fusées aux environs d'Antreches.

Dans la journée d'hier, trois avions ont livré au-dessus des lignes ennemies, près de Dixmude, une série de combats à des avions de chasse ennemis du type Fokker. Un de nos avions, attaqué par un Fokker, a été abattu, mais l'avion ennemi, assailli à son tour par l'un des nôtres, qui a tiré sur lui à 25 mètres de distance des obus à mitraille, a été abattu. Le troisième de nos appareils a également attaqué un autre Fokker, qui est tombé dans la forêt d'Houthulst (sud-est de Dixmude).

PARIS, 11 janvier. — Officiel de 23 heures :

Entre l'Avre et l'Oise, dans la nuit du 10 au 11, une forte reconnaissance ennemie qui tentait de s'approcher de nos lignes dans la région de Ribecourt, a été décimée par notre feu. Elle a laissé sur le terrain une dizaine de morts et de blessés.

Au cours de la journée, nos batteries ont causé des dégâts importants aux ouvrages ennemis dans le secteur de la Pompelle, sud-est de Reims.

En Champagne, duel d'artillerie. Nous avons bombardé efficacement les tranchées ennemies entre le mont Tête et la butte du Mesnil. Au sud de Saint-Sulpice, nos canons de tranchées ont fait sauter deux blockhaus ennemis.

En Argonne, notre artillerie lourde a en partie détruit un ouvrage ennemi près de Vauquois.

Communiqué italien

ROME, 11 janvier. — Officiel du grand quartier général :

Le 9 janvier au soir, l'ennemi a lancé des grenades incendiaires du mont Ghelle, au nord-est de Rovereto, sur nos positions. Pendant la nuit suivante, nos avant-postes ont signalé un grand incendie à Rovereto.

Dans la vallée du Cordevole et sur le Lagazuol, nos détachements se sont avancés sur les tranchées ennemies et les ont détruites au moyen de grenades à main.

Sur l'Isanzo supérieur et moyen, les batteries ennemies ont tenté, hier, de tirer un obus à incendie, de bombarder nos lignes. Elles ont été efficacement contrebattues par notre artillerie, tandis que nos canons de défense forçaient les avions ennemis à se tenir à une grande hauteur.

Dans la plaine de l'Isanzo inférieur, l'artillerie ennemie a tiré au moyen de canons à longue portée. Près de Romains (1), une de nos ambulances de campagne a été atteinte : quatre soldats, qui s'y étaient réfugiés, ont été tués et huit autres blessés.

Communiqué anglais

LONDRES, 12. — La nuit fut tranquille. Des deux côtés, activité assez grande dans les environs de Hulluch et d'Ypres. Notre artillerie soutint les canons établis dans les tranchées et le jela des grenades avec un succès particulièrement marqué près d'Armentières et de Saint-Eloi.

Communiqué russe

PETROGRAD, 12 janv. — Officiel du 11 Front de l'Ouest. Aucun événement.

LA GUERRE DANS LES AIRS

VIENNE, 12. — Une escadre aérienne italienne, composée d'un grand avion de guerre et de 10 autres avions, survola la vallée de l'Esch. Les avions, sous le feu de nos canons, se retirèrent pourtant. Un seul alla jusqu'à Trento et y jeta une bombe qui atteignit une voiture non attelée, sans faire de dégâts plus importants.

Genève, 12. — Hier, un combat aérien eut lieu à Châlons-sur-Marne. Une escadre aérienne française combattit 5 avions allemands. Un avion français fut abattu. Le pilote, L'appareil tomba. L'observateur, un capitaine-aviateur, fut également tué.

AUTRICHE ET ANGLETERRE

Londres, 12. — On sait que le gouvernement anglais a décidé que les citoyens autrichiens résidant aux Indes anglaises seraient rapatriés à bord du navire « Golconda ». L'Autriche-Hongrie se préoccupe en ce moment d'assurer, durant le voyage, la sécurité de ses nationaux, qui appartiennent, en majeure partie, aux classes les plus élevées de la société autrichienne. Aussi le ministre des affaires étrangères à Londres vient-il d'être saisi, par l'intermédiaire de l'ambassadeur des Etats-Unis, d'une requête émanant des soldats Autrichiens et accompagnée d'une note du gouvernement autrichien ; celui-ci rend l'Angleterre responsable de la vie des passagers du « Golconda ». Lord Grey a répondu qu'étant données les circonstances actuelles et l'activité des sous-marins dans la Méditerranée, l'Angleterre ne pouvait s'engager à prendre aucune mesure spéciale en faveur du « Golconda » et de ses passagers.

LES FRANÇAIS OCCUPENT CORFOU

Corfou, 12. — Afin de préparer l'arrivée des troupes serbes dans l'île, un vaisseau de guerre français a débarqué ce matin une division de troupes.

Athènes, 12. — Une division française a débarqué à Corfou ; le commandant a été mandé au préfet de ne pas s'opposer à l'occupation de l'île. Le drapeau français fut hissé sur les monuments. Les troupes occupèrent l'Académie, la caserne et la station télégraphique. Des agents de police français, arrivés de Marseille, font preuve, en ville, d'une grande activité.

SUR MER

Londres, 12. — Suivant un télégramme de Malte, reçu par Lloyds, le vapeur anglais « Glau Macfarlane » a coulé le 30 décembre. Deux officiers de marine, quatre machinistes et dix-huit lascars ont péri. Treize lascars trouvèrent la mort dans une chaloupe.

Londres, 12. — Le vapeur « Macfarlane », dont la perte est annoncée, appartenait à l'armement Gayzer, Irvine and Co., à Glasgow et tonnait 1,823.

Londres, 12. — La perte du « King Edward VII » a amené l'Armada anglaise à prendre des mesures spéciales pour préserver ses navires du danger des mines. Quatre divisions de torpilleurs et beaucoup de chasse-mines sont sortis, afin de renforcer les navires chargés jusqu'à présent de surveiller les mines flottantes. Cette activité sera d'abord limitée à la région située entre la côte anglaise de la mer du Nord et la Norvège, et s'étendra ensuite à la Tunisie et à toutes les côtes anglaises.

Bergen, 12. — Pendant l'arrêt que fit à Kirkwall le vapeur « Syngensford », 183 sacs postaux destinés à la Norvège furent saisis et retenus par l'Angleterre.

Londres, 12. — Des troupes anglaises sont concentrées aux confins de l'Afghanistan.

LE TRAITE DE LONDRES

Genève, 11. — Le service obligatoire en Angleterre serait le résultat d'une des clauses du traité de Londres. A l'origine, celui-ci n'aurait spécifié que cette seule condition : pas de paix séparée ; d'autres y auraient été ajoutées au moment de l'entente dans la lutte de l'Italie.

LES COMBATS A L'EST

Dorohoy (vici Bucarest), 12. — Malgré les fêtes de Noël, les combats en cours le long de la frontière de Bukovine n'ont pas cessé, ni même diminué d'intensité. Les Russes ont fortifié leurs positions et confié la direction des opérations à leurs meilleurs officiers.

Ces derniers jours, ils gaspillèrent de grandes quantités de munitions, sans obtenir des résultats appréciables. Toutes leurs attaques furent repoussées par les Autrichiens-Hongrois.

Sans aucune interruption, depuis le 5 janvier, la bataille perdure sur la ligne Novo Sijela-Bojan.

SAVIGES DE COMMERCE ET SOUS-MARINS

Marseille, 12. — Les capitaines de navires de commerce viennent de prendre la résolution de proposer d'armer tous les bateaux marchands. Non seulement dans un but de défense éventuelle, mais aussi afin de pouvoir attaquer les sous-marins ennemis dans la Méditerranée, ainsi que la nuit déjà avec succès les Anglais.

Rome, 12. — Le journal « Corriere Mercantile » consacre la résolution ci-dessus, exprime le souhait que le ministre italien de la marine, Corai, ordonne que tous les vapeurs indistinctement, et non pas seulement ceux naviguant dans la mer Adriatique, soient armés. Ceci afin de mettre un terme aux pertes considérables, éprouvées jusqu'à présent par la marine marchande italienne. De cette manière, tous les navires indistinctement pourraient lutter contre les sous-marins, qu'ils soient ou non armés.

VOYAGE DU CARDINAL MERCIER
Bâle, 13. — Le cardinal Mercier, se rendant à Rome, est arrivé hier midi à Leopoldshöhe. Il a été reçu à la frontière par le colonel Dull, commandant de la place de Bâle, et fut conduit en automobile à la gare fédérale de Bâle, où les honneurs militaires lui ont été rendus. Le cardinal est reparti pour Rome à 3 h 12 heures de l'après-midi.

LE MORATORIUM DES EFFETS DES BANQUES

En vue de la liquidation du moratorium des traites en Belgique, le délai pour les traites et tous autres effets conservatoires en vue des secours à exercer, se rapportant aux traites d'un import supérieur à 200 francs, créées avant le 3 août 1914, dans le territoire du gouvernement général et payables dans ce même territoire avant le 31 janvier 1916, est prorogé de 10 mois et 7 jours; en ce qui concerne les traites créées en dehors du territoire du gouvernement général ainsi que toutes celles d'un import de 200 francs et moins, ce délai est prolongé de 20 mois et 7 jours. Les traites ne pourront être protestées que pendant les 7 derniers jours des délais et l'acte d'apport sera obligatoire endosseurs ces sept derniers jours.

A partir du 1^{er} février 1916, le délai de protestation pour toutes traites généralement quelconques, sera porté de 5 à 7 jours; de même le délai pour les actes permettant aux porteurs d'exercer leurs recours, est prolongé de 14 jours.

Le moratorium des banques est levé en ce sens qu'il doit être satisfait à toutes les demandes de retrait de fonds destinées au paiement de dettes ou à l'achat d'embarcations ou de marchandises nécessaires pour les affaires personnelles du demandeur.

De plus, l'autorité du roi des Belges, concernant la suppression des stipulations échecnières, est levée et les tribunaux sont déclarés compétents pour décider dans des cas particuliers, si le non-paiement ou le paiement retardé de certaines dettes ont entraîné des motifs de poursuites.

L'arrêté concernant la liquidation du moratorium entre en vigueur le 1^{er} février 1916. Il ne s'applique qu'à la partie belge du territoire du gouvernement général. L'arrêté laisse subsister le droit appartenant aux tribunaux d'accorder dans des cas particuliers des délais de paiement, même en matière de traites.

L'OUVERTURE DE LA CHAMBRE GRECQUE

Londres, 13. — On mande d'Athènes que le gouvernement a fixé la séance d'ouverture de la Chambre grecque au 2 janvier. Le discours du trône sera probablement lu par le roi. Le candidat du gouvernement à la présidence de la Chambre est M. Michalidakis, ministre de l'Instruction publique. Le Parlement sera réuni pour quinze jours environ. Il est certain que l'état de siège sera proclamé à l'ouverture du Parlement pour prévenir les incidents.

durant la nuit de Noël. La journée du Nouvel-An n'avait pas non plus son aspect coutumier. Plus de ces bandes joyeuses parcourant les rues et visitant les cafés pour y offrir leurs vœux souvent intéressés. Un temps maussade et pluvieux ne disposant guère à la joie à caractériser cette première journée de l'année 1916.

Série de vols. — Les paisibles habitants de Ciney et des environs commencent à s'inquiéter sérieusement de la multiplicité des vols dans notre région. Dernièrement, des malandrins se sont introduits dans les magasins du Comité de ravitaillement en brisant une fenêtre. Le concierge, qui rentrait précisément, mit les voleurs en fuite. Peu de jours après, les voleurs ont visité les magasins de M. Alfred Howard; mais, là, les escarpes ont mieux réussi et malgré la patrouille qui circule toute la nuit, ils sont parvenus à enlever pour plus de 1,500 francs de marchandises. — A Trisogne, près de Ciney, un voleur s'introduisit dans une cave. Comme son veston l'empêchait de passer aisément par le soupirail, il s'en défit et le déposa sur le bord du chemin. Dérangé dans ses opérations, le malandrin s'esquiva, laissant son veston qui renfermait son certificat d'identité. — Le château de Froimond (Phostoy) a également reçu la visite de ces messieurs. — Le parquet s'occupe activement de rechercher les auteurs de ces méfaits qui, croit-on, appartiennent à une bande parfaitement organisée.

Le beurre. — Depuis que l'autorité a fixé à fr. 9.20 le prix du beurre, le marché de Ciney en est presque complètement dépourvu, et il faut aujourd'hui commettre à fond la balle et la lutte pour vouloir approcher d'un panier de beurre. Au dernier marché, sept paniers étaient exposés en vente, contre une cinquantaine aux autres marchés. Il est visible que les fermiers y mettent de la mauvaise volonté et qu'ils préfèrent voir le beurre dans... leurs épinards que sur nos tartines.

Faits Divers

A la recherche du voleur. — M. Legrand, procureur du Roi, à Dinant, vient de lancer le signalement d'un nommé Henri Krebs, ouvrier mineur, né en 1878 à Seraing et y domicilié, rue Roteux, 137, sans résidence connue, qui fut condamné par le tribunal correctionnel de Dinant à 7 mois d'emprisonnement et à une assez forte amende du chef de vol. L'arrestation immédiate de l'individu en question a été ordonnée. Celui-ci paraît s'être réfugié à Bruxelles.

Trouvaille singulière. — Une patrouille de police de Molenbeek, passant hier soir vers 10 heures, dans la rue de l'Orphelinat trouva sur le trottoir de la dite rue, à hau-

LE CHARGEMENT D'OR DU « YASAKA-MARU »
L'itin. 13. — D'après une communication adressée au Tokyo aux journaux japonais, il y avait à bord du vapeur japonais « Yasaka-Maru », torpilleur dans la baie de Yokohama, un chargement d'or et d'autres métaux précieux, destinés au gouvernement japonais.

LES REPRESENTATIONS BULGARES CONTRE L'ARRESTATION DES CONSULS

Berne, 13. — Le « Bund », de Berne, affirme que si la Bulgarie exerçait des représailles, pour l'arrestation de ses consuls à Salonique et à Mytilène, les Belges seraient probablement la plus durement frappée. La Belgique a, en effet, de très gros intérêts en Bulgarie. Beaucoup de fabriques de sucre, et d'autres, à Sofia, Rousse et dans la Bulgarie méridionale appartenant à des Belges, de même que les tramways et l'éclairage électrique de Sofia. Le « Rouskija Wiedomosti » affirme qu'aucun Belge n'a encore quitté la Bulgarie. La protection des intérêts belges y est confiée à la Hollande.

NOUVELLE RECLAMATION GRECQUE AU SUJET DES CONSULS ARRETES

Berlin, 13. — On mande de Lugano que la Grèce a demandé de nouveau que les consuls arrêtés à Salonique lui soient remis, étant donné que l'Entente n'a pas encore donné suite à sa première note.

LE MINISTRE BELGE

Rotterdam, 13. — Le « Nieuwe Rotterdamse Courant », parlant du projet de renouveau du ministère belge, qui avait été renforcé d'éléments nouveaux et où on voulait faire entrer trois catholiques, MM. Liebaert, Schollaert et Coenen, apprend du Havre que ce projet a échoué. Seuls les deux libéraux MM. Paul Hymans et Goblet d'Alviella, ainsi que le socialiste Vandervelde, font définitivement partie du Cabinet.

LE BRIGANDAGE AU MEXIQUE

Londres, 13. — L'Agence Reuter annonce que M. Myles, ex-consul anglais à Chihuahua, vient de télégraphier à son confrère d'El Paso, que 17 personnes, qu'on suppose de nationalité américaine, ont été arrachées d'un train par des bandits mexicains, dépouillées, puis tuées à coups de fusil. Ce drame s'est passé à 50 miles à l'ouest de Chihuahua.

LE SOULEVEMENT DU YUNNAN

Londres, 13. — Le « Central News » apprend de Hongkong que le Gouvernement a envoyé au moins 70,000 hommes pour réprimer le soulèvement du Yunnan. Après la prise de la ville de Tamsui, on croit que dans les 48 heures, Natchow tombera entre leurs mains. Plus de 40,000 réfugiés sont arrivés à Hongkong. Les révoltes offrent 200,000 dollars pour la tête du général chinois Lung-chai-Cuong.

teur du n. 50 environ, un paquet assez volumineux emballé dans de la toile. Pendant que l'un s'occupait à ouvrir ce singulier colis, deux individus prenaient la fuite à toutes jambes. Le paquet contenait une grande partie de file télégraphiques en cuivre, provenant plus que probablement de vol. Les voleurs ne sont pas connus.

QUEEN'S TAVERN, 58-60, boulevard du Nord, propr. Vve Debrus, consommations de premier choix, guezze lambic spéciale, etc.

Arrestation d'une bande de jeunes voleurs. — La police de la 4^e division a procédé à l'arrestation, hier dans la journée, de trois chenapans qui s'étaient constitués en bande et dévalisaient les magasins du centre de la ville. La principale occupation de ces malfaiteurs consistait à pénétrer dans un magasin en coup de vent, à rafler sur le comptoir tout ce qui avait quelque valeur et à disparaître prestement avant l'arrivée du marchand. Tous trois demeuraient dans l'aristocratique quartier de la rue des Dénées. Ils ont été mis à la disposition du procureur du Roi.

Vol au camion. — Hier soir, vers 6 h. M. A. Bartholomé, camionneur, descendant petite rue des Honges Charlots, constata que des malfaiteurs s'étaient emparés de sa charrette qui lui conduisait de 77 paquets contenant 8,000 cigarettos, marque V. Z. 3169. Le signalement des auteurs de ce méfait a été communiqué à la police. Les marchands dérobés appartiennent à la maison Becker, rue de l'Allée Verte, à Bruxelles.

Valours égarées. — Mme Waechter, rue St-Georges, 17, à Ixelles, a perdu, au cours d'une promenade entre la rue Dautzenberg et l'avenue Louise, une réticule contenant 4 lots d'Ostende 1898 : s. 856 n. 21 et 25; s. 2052 n. 25 et s. 9667 n. 7; 1 lot d'Anvers dont on ignore le numéro et une reconnaissance émanant de la Société Générale relative à un emprunt de 400 francs sur 10 titres.

Fournure vagabonde. — Mme Marceline D., rue de la Brèche, à Bruxelles, a oublié hier dans un établissement de la rue des Pigeons, une fournure d'une valeur de 700 francs. Lorsqu'elle revint réclamer son bien, personnel n'avait vu quelque chose de ressemblant à une fournure. La police opéra des perquisitions, mais celles-ci restèrent sans résultat.

FUMEURS! Exigez la véritable CIGARETTE « MERDJAN »
En vente partout. — La seule qui n'a pas augmenté.

Epiques et négociants, attention! — Depuis plusieurs jours, une inconnue, à cheveux noirs, vêtue comme une ouvrière et âgée d'une quarantaine d'années, a pris comme règle de conduite d'escroquer le plus de marchandises possibles aux malheureux épiques qui lui tombent sous la main. L'autre jour, elle se présenta chez Mme L., négociante, rue de l'Etoile, et lui commanda plusieurs kilos de café et quelques douzaines d'œufs. Elle chargea la nég-

ciante elle-même de lui faire parvenir ces marchandises, rue du Midi, 22. Pendant que Mme L. était partie, la femme-escroque revint encore une fois et se fit délivrer par la demoiselle de magasin une nouvelle quantité de marchandises. Elle déclara vouloir payer le tout à Mme L., quelle rattrapait en cours de route. Quelques temps après, la demoiselle revint avec ses marchandises. Au n. 22 de la rue du Midi, personne n'avait jamais connu des marchandises et la femme qui lui avait rendu visite y était inconnue. Lorsque la demoiselle de magasin raconta son aventure avec l'inconnue, Mme L. ne fut pas longue à constater qu'elle avait été roulée. La police de la 2^e division de police de Bruxelles s'occupe de l'enquête.

Allez tous passer quelques moments agréables au jeu de quilles, chauffé et installé au « VIEUX BRUXELLES », rue Oranz, coin de la rue de Haerne.

La rareté des vivres. Des escarpes ont fracturé récemment la porte d'entrée d'une boucherie de la rue des Foulons, à Bruxelles. Ils s'approprièrent un quartier de bœuf et un morceau de saucisson d'une valeur totale de 280 francs. De vifs soupçons pèsent sur plusieurs personnes.

Tous les jeudis, à partir de 4 heures, la Grande Charcuterie Economique Belge (usine électrique 67, rue Camusot, à Bruxelles), mettra en vente à sa

GRANDE BOUCHERIE ECONOMIQUE
5, 7 et 9, RUE GRETRY, Bruxelles, ses exquis boudins français.

TOUT CHAUDS, TOUT CROQUANTS.
Exploration d'une cour. — Cette nuit, Mme Vve R., rue de la Populaire, à Bruxelles, a reçu une singulière visite de voleurs. Entendant du bruit dans la cour de son immeuble, elle fut quelque peu intriguée et se leva. Comme la nuit était très claire, elle aperçut par une fenêtre, sur le mur de clôture de la cour, deux voleurs qui devaient être très novices dans leur art, vu qu'ils se lancèrent des interpellations à haute voix. Les hommes s'élevèrent à tirer à eux au moyen d'une perche tout le linge étendu sur des cordes. Mme R. ouvrit aussitôt la fenêtre et interpella violemment les audacieux qui osaient se permettre de venir enlever le linge d'une pauvre femme. Les deux voleurs dégringolèrent aussitôt le mur sans demander leur reste et ne négligèrent pas, toutefois, de prendre avec eux 2 chaises d'une valeur de 7 francs.

Au bureau des objets perdus. — M. B., rue Vanderborcht, à Jette-St-Pierre, qui prétendit avoir été dérobé, sur le tram Bourse-Place des Gueux, de sa montre en or avec chaîne, s'est trompé certainement dans ses affirmations. En effet, le bijou fut retrouvé sur la voie publique, rue de l'Amigo, où M. B. l'avait perdu. Ce dernier a réclamé son bien au bureau des objets perdus.

RENSEIGNEMENTS, SURVEILLANCES, RECHERCHES, etc., Bd du HAUT-VOLT, 17, Bruxelles.

COUPONS
Guillaume-Luxembourg, Cédulas, Dollars, Brésil, Hollandais, Scandinaves, Espagnols, etc. S'adresser FRED. SAMUEL & Co. Agents de change agréés, 14, rue Franklin, Bruxelles N.-E. NEGOCIATION DE TITRES

Chronique Artistique
OLYMPIA

« Une Femme passa... », comédie en 3 actes de Romain Coolus.
Savant reconnu, médecin haut coté, marié à Simone (Mme Hodiamont), une femme exquise, le docteur Darrier (E. Montret), dont la vie s'est passée dans l'étude et l'observation, s'apprête tout à coup, étonnement, de tout son être, d'une personne dont la moralité est plutôt discutable : Suzette (Mme Davelange), qui ne tarde pas à le tromper avec M. Hervey, un jeune officier récemment revenu des colonies.

Dernièrement, Simone est malheureuse, comme les pierres du chemin, mais, sentant que la partie engagée est terrible, elle feint de ne rien voir, jusqu'au moment où, surprenant Darrier dans une crise de désespoir fol, elle a ce courage immense, cette surprenante abnégation de soi de le consoler en pleurant avec lui sur lui-même!

Une femme passa... une gourgandine, une geuse, une cynique destructrice du bonheur des autres et c'est elle, la légitime épouse, qui souffre et perd.

La pièce, qui fut jouée au Parc précédemment, ne m'avait pas, à ce moment, donné l'impression qu'elle m'a laissée aujourd'hui, impression de grandeur et de vérité, impression faite d'admiration devant la grandeur d'âme de l'épouse outragée dans ses sentiments les plus nobles et qui, atteinte au stoïcisme.

Je dois à la vérité de reconnaître que l'interprétation est de toute première valeur.

Montret, cet artiste consciencieux, adroit, homme de métier jusqu'au bout des ongles, à qui on peut confier n'importe quel rôle, sachant qu'il le mettra en lumière, Montret, dit-je, s'est surpassé dans le personnage de Darrier à qui il a donné le relief qu'il faut.

La belle scène du 2^e acte avec Hervey, la scène du 3^e, avec Simone, il les a enlevées superbement, pleinement, dignement, en homme du monde qui a tout de même de la retenue dans ses grands comportements.

Son succès personnel fut très grand et je répète que M. Duquenne a fort bien fait d'engager Montret qui est à sa place à l'Olympia. Mme Hodiamont fut, à ses côtés, une Simone comique en son rôle; tendre, aimante, enjouée, anxieuse, tour à tour fébrile ou maître de soi. C'était très bien.

Hervey a trouvé en M. Goidsen un interprète excellent. La nature foncière du comédien l'a superbement servi. Son émotion se vit intense et très naturelle. Bailly jouait Charles et Mondose, Bourland, un jeune médecin, secrétaire de Darrier. Dans des compositions très différentes, ces deux artistes furent on ne peut mieux.

Mme Davelange fait ce qu'elle peut pour donner à Suzette le « prétexte » qu'il faudrait, mais le rôle, à mon sens, ne lui convient pas. Elle dit faux malgré elle. L'ai-je assez de fois Davelange pour avoir acquis

libres à lui dire aujourd'hui : Vous manquez ici de justesse dans la note. Perier, Mmes Reuter, Clervanne, Viard, etc., aident très convenablement à la présentation d'une femme passionnée que Duquenne a mis à la scène avec sa grande connaissance des choses du théâtre. Je l'en félicite chaudement. LEOIA.

Chronique Judiciaire

LES ASSISES
C'est en février qu'aura lieu la prochaine session des assises du Brabant.

M. Gombault présidera encore cette session.

Le rôle comportera au moins deux affaires : une affaire de faux billets de banque et une affaire de presse.

On ne croit pas que la procédure préliminaire pour le drame de la rue du Marais soit terminée pour cette date; l'affaire viendrait donc dans la session du deuxième trimestre.

LES SPORTS

FOOTBALL

LE MATCH ANGLETERRE-BELGIQUE EN FRANCE

Le « Courrier de l'armée belge » annonce qu'un match de football s'est joué, le Jour de Noël, à Rouen, entre deux équipes sélectionnées parmi les armées anglaise et belge. Cette partie s'est disputée devant une foule considérable, de nombreux officiers supérieurs, français, anglais et belges étaient présents. C'est l'équipe anglaise qui a triomphé par 4 goals à 1, après une étonnante résistance de l'équipe belge qui, avec un peu de réussite, eût pu obtenir un bien meilleur résultat.

L'équipe belge était ainsi composée : keeper, Kogel (Standard Club Liégeois); backs, Coquet (R.C. Gand) et Boutiaux (Standard Club Liégeois); half-backs, Hebbe (F.C. Bruges), Vandendey (Racing C. Bruxelles) et Chantrel (Un. St-Gilloise); forwards, Trentmans (C.S. Bruges), Daled (C.S. Bruges), Hubin (Racing C. B.), Godefrick (F.C. Bruges) et Huysman (Beerschot A.C.).

Quelques joueurs figurant dans cette équipe sont bien connus de tous les amateurs; en effet, Kogel, Boutiaux, Hubin et Godefrick jouèrent plusieurs fois dans l'équipe nationale belge.

CHAMPIONNAT BRABANÇON

Les matches du 16 janvier
S.C. Anderlecht - St. Louvain; Racing C.B. - Daring C.B.; Uccle Sport - Un. St-Gilloise; Schagenbeek-Excelsior, bye.

A VIERVIER

Fédération Wallonne. — Résultats après la 15^e journée

DIVISION I. — C.S. Disonais - Daring C.V., 3-1. — C'est devant un fort nombreux public que s'est disputé le match qui a coûté la première défaite du Daring C.V. sur son terrain. A 2 h. 5, M. Godefrick aligne les deux équipes qui sont toutes deux au grand complet. La première attaque part du Daring C.V., mais est reboulée par les backs disonais, et c'est, pendant 20 minutes, un bombardement en règle du goal du Daring, où Winants se distingue en arrêtant à plusieurs reprises les shots les mieux placés des avants disonais. Nous avons une belle sortie du keeper verviétois qui sauve un goal certain en plongeant dans les pieds de l'extérieur droit du C.S. Disonais, qui arrivait seul devant le goal. Le Daring se reprend un peu, mais par pour longtemps, car le Cerole revenant à la charge ouvre le score d'un magnifique shot à 15 m. malgré un magnifique plongeon de Winants, qui ne peut qu'effleurer la balle. Le restant du time est en faveur des visiteurs, qui tentèrent en vain d'égaliser. Le repos arrive avec 1 h. 40 pour Dison. Au second time, dans un corner contre le Daring, Winants, sauveant la balle, est poussé involontairement par un de ses hommes et entre un rien dans le goal, et voilà le 2^e but pour Dison marqué. Après 35 minutes de jeu, Jardon partant du centre du terrain, ouvre le score pour le Daring d'un magnifique shot à 25 m. Sur une échappée de Halleux, de Dison, celui-ci réussit le 3^e goal pour son club, d'un beau shot dans le plaidon. La fin est sifflée, laissant la victoire aux Disonais, par 3-1.

DIVISION II. — F.C. Est - C.S. Montois (F.), 5-0; U. Lambertain - Amicale F.C. (F.), 3-0; Vesdre F.C. - Stembert F.C., 1-2; Etoile F.C. - Dison F.C., 0-2; Daring C.V. - C.S. Disonais, 1-3; Alliance Sp. V. - U. Hodimont, 0-3.

Classement de Division I après la 15^e journée :

	J. G. P. N. P. C. P.
Stembert F.C.	14 12 2 0 72 10 24
Vesdre F.C.	15 11 3 1 65 30 23
Daring C. V.	15 11 3 1 56 18 23
C. S. Dison	15 11 3 1 56 18 23
F. C. Est	15 9 3 3 47 28 21
U. Hodimont	15 7 2 4 29 36 16
Alliance S. V.	14 7 5 2 43 25 16
F. C. Dison	15 6 8 1 64 46 13
Etoile F. C.	15 4 11 0 22 38 8
Lambertain	15 2 12 1 24 63 8
Amicale	13 2 13 0 15 64 4
C. S. Montois	15 1 14 0 12 104 2

DIVISION III. — Vesdre F.C. - C.S. Montois (F.), 5-0; F.C. Est - Etoile F.C., 2-2; Daring C.V. - C.S. Disonais, 0-3; F.C. Stembert (F.) - F.C. Dison, 0-5.

Le Championnat de l'U.B.S.F.A.

DIVISION I. — Classement des clubs participant au championnat de Division I de l'U.B.S.F.A. :

	J. G. P. N. P. C. P.
C.S. Verviers	10 10 0 0 108 7 20
R.C. Lambertain	10 8 1 1 46 11 17
SKIF C. V.	8 4 2 2 26 16 10
F. C. Pepinster	9 4 1 2 16 9
Stand. Andrimont	10 4 5 1 23 34 9
Stade Disonais	9 4 5 0 27 26 9
S. C. Theux	8 3 4 1 17 14 7
Herve F. C.	7 3 4 0 17 24 6
C. Athlétique	8 1 7 0 15 51 9
C. S. Pepinster	9 0 9 0 107 0 0

DIVISION II. — C. S. Pepinster - SKIF C.V., 8-1.

RESERVES. — F.C. Pepinster - C.S. Verviers, 0-10.

TOUT-PETITS. — Stade Disonais - C.S. Verviers, 0-7; C. Athlétique - SKIF C.V., 0-5.

Les Assemblées

COLONIAL NUMBER

Les actionnaires, réunis mercredi à Bruxelles, entendent d'abord le rapport relatif à l'exercice 1913-14, document dont l'essentiel se peut ainsi résumer :

L'exercice se présente favorablement et un dividende aurait pu être distribué si la guerre n'était venue.

L'usine de Gand a eu moins à souffrir que celle de Thiant (Nord) les Valenciennes. Cette dernière a, en effet, dû fermer ses portes à partir du 1^{er} août, alors que celle de Gand a pu travailler partiellement jusqu'à fin septembre.

Les inventaires de l'usine de Gand ont pu être établis régulièrement, et tous les comptes ont été arrêtés à fin septembre dernier. Par contre, les inventaires de l'usine de Thiant n'ont pu être établis faute de communication étant restée impossible.

On n'a pu présenter un bilan suivi d'un compte de profits et pertes.

Au cours de l'exercice dernier, un nouveau remboursement de 50,000 francs a été opéré, ce qui fait que la dette en banque se trouvait réduite, au 30 septembre, à la somme de 200,000 francs.

Sans discussion, les actionnaires approuvent et, après réélection de M. J. les de Borchgrave et C. Thiry, passent l'examen des écritures intéressant l'exercice 1913-14.

Ce n'est qu'en mois de mars 1915 qu'on a pu obtenir les renseignements de l'usine de Thiant et dresser définitivement les comptes de 1913-14.

L'exercice 1913-14 a donné un bénéfice net de fr. 102,056.90, bénéfice que l'on n'a réparti pas.

L'exercice clôturant le 30 septembre 1915 a été ainsi établi : Pour l'usine de Gand, on a relevé la situation active et passive; pour l'usine de Thiant, on n'a pas pu parvenir depuis juillet dernier à communiquer, de sorte que les éléments précis manquent.

La filiale n'ayant pas travaillé, on peut en conclure que sa situation au 30 septembre 1915 est sensiblement la même que celle du 30 septembre 1914, à part la question des frais généraux, amortissements et intérêts, que l'usine doit supporter même en cas de chômage.

Le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 30 septembre 1915 accusent une perte de fr. 77,071.77, en tenant compte du bénéfice non réparti de l'exercice précédent.

Le conseil fait remarquer que, au passif du bilan, figure un fonds de provision de 240,000 francs et une réserve légale de fr. 29,712.51, ce qui porte les réserves à fr. 279,712.51, de sorte qu'il y a à ce moment, malgré la perte, une réserve réelle de fr. 202,640.74, laquelle nous permet d'envisager la fin de l'exercice en cour avec confiance.

Personne ne réclamant d'indication complémentaire, les comptes sont adoptés, décharge est donnée aux administrateurs et commissaires et la séance prend fin après la réélection de M. Robert de Borchgrave.

AVIS DE SOCIÉTÉS

ZELANDIA
Société anonyme, à Bruxelles

MM. les actionnaires sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu le vendredi 23 janvier 1916, à 3 h., au siège social, à Bruxelles, 5, chaussée de Charleroi.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du commissaire, pour l'exercice 1913-1914;
2. Approbation du compte de Profits et Pertes et du bilan pour le même exercice;
3. Rapports du Conseil d'administration et du commissaire pour l'exercice 1914-1915;
4. Approbation du compte de Profits et Pertes et du bilan pour le même exercice;
5. Décharge à donner aux administrateurs et au commissaire;
6. Nominations statutaires.

N. B. — Pour le dépôt des titres, les actionnaires devront se conformer aux statuts. Les titres devront être déposés au siège social.

L'Administrateur-Délégué,
Luc. CALLEBAUT.

Tirage des Emprunts

VILLE D'ANVERS (1887)

Emprunt de 183,400,000 francs
163^e tirage — 10 janvier 1916

Nous avons signalé les numéros aux quels sont échues les principales primes. Les numéros suivants sont remboursables par 150 francs :

VILLE D'ANVERS (1887)

Emprunt de 183.440.000 francs

